voz´galerie

DOSSIER DE PRESSE

CABANES AUTOUR DU MONDE

NICOLAS HENRY

présentée par la **VOZ'Galerie**

Exposition du 12 avril au 15 septembre 2018

Vernissage le jeudi 12 avril à partir de 19h

© Nicolas HENRY, « La terre, les étoiles et le beateau échoué », Lac Kivu, Rwanda

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30

voz´galerie

SOMMAIRE

INTRODUCTION p3

BIOGRAPHIE p4

RÉFÉRENCES p5

SUPERSHAKTIMAN p8

LES CABANES DES NOS GRANDS-PARENTS p11

CABANES IMAGINAIRES AUTOUR DU MONDE p15

TEXTE DE NICOLAS HENRY p20

LIVRES p25

LES DATES À RETENIR p26

LA VOZ'GALERIE p27

L'ÉQUIPE VOZ' p28

CARRÉ SUR SEINE p29

BOULOGNE-BILLANCOURT p30

INFORMATIONS PRATIQUES p31

INTRODUCTION

© Nicolas HENRY, « Maya et la déclaration d'amour aérienne », Village de Sikhar, Népal

« Les photos de Nicolas Henry sont une démonstration parfaite de cette mythique phrase de Shakespeare : *« Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. »*

Grâce à son oeil de poète et sa façon unique de photographier le monde dans lequel nous vivons, il redonne toute sa splendeur à l'humanité dans une vision magique et utopique, où la beauté de l'homme et de la nature rayonnent dans chaque image. »

Irina Brook

BIOGRAPHIE

Né en 1978, en France. Vit et travaille à Paris.

Né en France en 1978, Nicolas Henry est diplômé des Beaux Arts de Paris. Il a été formé dans l'industrie du cinéma en tant que réalisateur de films à l'Emily Carr Institute of Art and Design à Vancouver, Canada.

Parallèlement à une carrière d'éclairagiste et de scénographe dans le spectacle (musique, danse contemporaine et théâtre), il a parcouru le monde pendant trois ans en tant que réalisateur pour le projet « 6 milliards d'autres » de Yann Arthus-Bertrand, il en a assuré la direction artistique lors de l'exposition au grand Palais au début de 2009.

Il poursuit son travail personnel, parcourant le monde afin de réaliser une série de portraits des ancêtres du monde entier « Les cabanes de nos grands parents » (Editions Actes Sud), mélangeants installation plastiques et portraits photographiques. Ses travaux mixants photographies, sculptures ont été exposées dans le monde entier de New York au Japon, Népal, Nigéria, Corée, Argentine…
Le film « Comfortably Lost » (2011) du réalisateur Quentin Clausin est basé sur l'histoire de ce théâtre vivant.

Il est présent aux rencontres d'Arles en 2014 et 2016, cette même année, il a été récompensé par le prix Popcap'16 pour la photographie africaine. Son nouveau livre sur les communautés à travers le monde « Contes imaginaires autour du monde - World's in the making » sort en 2016 aux Editions Albin Michel, il reçoit le prix Méditerranée du livre d'art 2017.

RÉFÉRENCES

Expositions individuelles

2017 DuSable Museum of African American History, Chicago

2016 Parcours extérieur sur la coulée verte de Nice, Centre dramatique national de Nice.

2016 « The Noa Arck », exposition permanente à « The Farm », Collection Ritou and Surya Singh, Jaipur, Inde

2016 « The Tikihawa Chandelier », installation d'un mobile géant pour l'architecture du lycée français de Chicago

2016 Contes autour du monde, parc de champagne Reims

2016 Contes autour du monde, Médiathèque et cité des sablières, Neuilly sur Marnes

2015 Parcours d'une centaine d'images dans la ville de Bonifacio, Corse

2015 Exposition pour la COP 21 mixant photographie et performance avec la compagnie de cirque SHAM, Le Bourget

2015 Galerie Jinsun, Corée

2014 Domaine National de Saint Cloud et Musée des Avelines

2014 12 Drouot, à l'occasion de Paris-Photo.

2014 Musée Goeun de la photographie de Busan, Corée du sud

2014 Alliance française de Daejeon et de Gwanju, Corée du sud

2013 Ark Galerie, exposition extérieure dans le quartier historique de Patan, Népal

2013 Espace de l'ENCRE, Cayenne, organisé par la région Guyane

2013 Casa diversidad del mundo, Buenos Aires, Argentine

2012 Exposition en Gare d'Avignon TGV organisée par Gare et connexion

2012 Galerie 1164, Paris

2011 « Wall for » projection d'images géantes sur les falaises de Cassis

2010 Projection à la Fondation d'entreprise Ricard et au Palais de Tokyo

RÉFÉRENCES

Expositions collectives

2017 « Vers L'autre », Commissariat Blandine Roselle, Maison Populaire - Montreuil
2016 « Tear My Bra », Rencontres internationales de la photographie, Arles
2016 Nuits des images, musée de l'Elysée, Suisse
2016 Prix POPCAP'16 pour la photographie contemporaine Africaine
2016 « Chroniques Nomades », Abbaye Saint Germain, Auxerre
2015 Biennale Urbi & Orbi, Sedan
2014 Lagos Photo Festival, Nigéria
2014 Centre culturel André Malraux, résidence la Capsule, Le Bourget
2014 Espace culturel Maurice Utrillo, Pierrefitte
2014 Château de la doucette, Drancy
2013 KG+, festival off de Kyotographie, Kyoto, Japon
2013 Espace culturel Municipal Michel Simon, Scène de théâtre de Noisy le grand
2012 Installation plastique, Ateliers SNCF, Rencontres Internationales de la photographie d'Arles
2012 Eglise Sainte Catherine et Eglise Saint André, Lille
2012 Mois Européen de la Photographie, Eglise St Merri, Paris
2012 Biennale d'architecture de Bourgogne, Prieuré de la Charité sur Loire
2012 Festival Photsoc, Sarcelles.
2011 Festival Photomed, Sanary
2011 Festival Peuple et Nature, La Gacilly

Eclairagiste et scénographe

2015 « Gueules cassés », mise en scène Anthony Leroy et Sandra Moubarak, scène nationale d'Amiens
2004 « L'Odyssée » d'après Homère, mise en scène Claude Buchwald, MC93, Abbaye d'Ardenne, théâtre de la tempête
2004 « La voie est libre » aux Bouffes du Nord
2000-2005 « Le vrai faux mariage de la caravane passe », Cabaret sauvage, Bataclan, 2000-2005

RÉFÉRENCES

Publications

2016 Monographie « Cabanes imaginaires autour du monde », Editions Albin Michel
Films et installations vidéo

2011 Monographie « Les cabanes de nos grands parents », Editions Actes Sud

2009 Réalisateur du projet « 6 milliards d'autres » de Yann Arthus-Bertrand

2005-2008 Directeur artistique de l'exposition au Grand Palais, Paris

2012 Sortie aux Etats-Unis du long-métrage « Comfortably Lost » par le réalisateur Quentin Clausin, film de fiction sur le projet « les cabanes de nos grands parents »

« One to watch », CNN sélectionné comme le talent de demain en photographie.

Formations

2004 Diplôme des Beaux Arts de Paris

2002 Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieur d'art de Cergy

2003 Emily Carr institut of Art and Design, Section Cinéma, Vancouver, Canada

SUPERSHAKTIMAN

Depuis l'avènement de la photographie et de la gravure, l'Inde a accueilli de multiples formes de collage et d'ajouts d'éléments plastiques sur ces images, bijoux, costumes, métal… Nicolas Henry a travaillé avec une équipe de Jaipur pendant un mois afin de créer une série unique de 60 tirages nous contant une aventure extraordinaire.

Le personnage central de ce conte photographique, est inspiré du héro populaire indien, Supershaktiman, sorte de superman local haut en couleur. Supershaktiman va relier deux univers celui de l'Hindouisme et de l'Islam soufi. Porté par l'amour de la belle Shamina, ces pérégrinations vont le porter du Rajasthan au Maroc, dans une lutte acharnée face aux multiples obstacles qui les éloignent d'une possible union.

Les décors sont réalisés sur place à l'aide d'une équipe locale, et les matériaux glanés dans la nature ou chez les gens. L'assemblage se fait à l'aide principalement de cordages et de bois ou bambous. Beaucoup de gens viennent assister à ces « représentations » spontanées où s'élève la parole.

SUPERSHAKTIMAN

Le conte narre les liens tissés par les siècles entre les deux religions. La forme du conte philosophique, à la dramaturgie orientale, narre une recherche spirituelle, hymne à la liberté, loin des extrémismes actuels et de leurs liens au politique.

Fanfares, éléphants, chameaux, saris colorés, tanneries géantes, architectures somptueuses plongées vertigineuses dans les baolis, palais orientaux décrépies, ateliers de femmes, et monceaux de poubelles composent les éléments de ce récit délirant et rocambolesque traversé par les couleurs et les décors somptueux de l'Inde et du Maroc.

SUPERSHAKTIMAN

Le projet a été accueilli par l'Institut Français de Fès et présenté aux Rencontres Internationales de la Photographie. Une tournée a eu lieu au Maroc sur 2017. La réalisatrice Sibylle d'Orgeval a réalisé deux documentaires sur ce travail pour la chaîne Voyage. De larges installations ont été mises en scène au Festival de Littérature de Jaipur en Janvier 2018.

LES CABANES DES NOS GRANDS-PARENTS

La série de photographies “Les cabanes de nos grands-parents” nous entraîne à la rencontre des Anciens à travers le monde, de la France au Vanuatu en passant par l’Inde, le Brésil, le Maroc ou encore la Nouvelle-Zélande et la Suède.

Depuis cinq ans, Nicolas Henry a réalisé quatre cents portraits dans une trentaine de pays. Pour chacun, avec les objectifs familiers de la personne photographiée, une cabane, un abri éphémère, a été construit, reflet de son histoire, de son imaginaire : un poisson-hélicoptère lors d’une pêche à l’arc miraculeuse au Vanuatu ; un gratte-ciel refait avec des bouts de rien dans un campement ouvrier à Shanghai ; les feuilles jaunes de l’arbre africain d’une mama, accrochées à l’arbuste de son jardin français… En écho à la photo, chacun raconte et se raconte, et nous dévoile un pan de son univers.

Le projet est né d’un constat : notre monde est aujourd’hui dominé par l’image de la jeunesse, et celle d’une réussite sociale formatée. Quelle est la place des personnes âgées dans notre société où la transmission de la langue, des histoires et des traditions ainsi que la connaissance de la nature et de la biodiversité sont supplantées par les médias et les systèmes d’éducation ? Le vieillissement de la génération du baby-boom se traduit davantage en considérations économiques et préoccupations sociales, et laisse peu de champ à un débat humaniste. Le dossier sur l’avenir de nos retraites, leur poids sur la sécurité sociale, la solitude et la détresse, que les campagnes de sensibilisation n’arrivent pas à endiguer, sont les images habituelles présentes dans nos médias. Le projet des cabanes de nos grands-parents part du désir de reconstruire un lien positif avec les Anciens.

La série a démarré sur l’idée d’un répertoire d’objets agencés de manière décalée ou narrative, comme l’état des lieux d’un monde aux objets multipliés. L’enjeu du projet s’est rapproché au fil du temps de celui d’un théâtre itinérant. Les installations sont de plus grand format et souvent réalisées en extérieur avec l’aide d’une partie du village ou du quartier. Elles deviennent alors des événements symboliques reflétant l’imaginaire collectif qui détermine le vocabulaire d’une représentation qui va se jouer le soir même.

LES CABANES DES NOS GRANDS-PARENTS

Chaque nuit, je pars sur la mer avec ma lumière, mon arc et mes harpons. Je descends mes lignes quand les poissons viennent manger les crabes. Je plonge pour enlacer les tortues qui dorment autour des récifs. Au loin, je vais chercher les coquillages géants qui font le dîner d'une famille entière. Nous vivons au pied du volcan qui prend parfois les teintes du couchant. Quand il s'emporte dans de terribles colères, de grosses pierres noires traversent le ciel.

Un jour, quelqu'un a fait appel à la magie de notre coutume pour que la pluie vienne. Sur la mer, il a laissé flotter les feuilles qui transforment le temps et par sa faute est venu un cyclone. Les arbres ont été arrachés, les maisons de bois et de coco, emportées au loin. Nous n'avions plus rien. Alors, un hélicoptère est apparu. Il nous a laissé des tentes et de la nourriture pour survivre. Si je pouvais voler dans le ciel avec lui, je rapporterais un énorme poisson pour nourrir tout notre village.

Thomas Charley et son poisson hélicoptère, Tana, Vanuatu.

LES CABANES DES NOS GRANDS-PARENTS

“Chuwa” est le nom de l’arbre aux deux saisons : celle qui porte les feuilles et celle qui attend leur renaissance. Son caractère sacré lui vient des pierres qu’enserrent ses racines. Par respect, on ne tourne autour de lui qu’en suivant la route du soleil. Chaque jour, je viens lui rendre visite et je le salue. A ses pieds, il y a une petite pierre que nous peignons en orange pour faire plaisir à nos dieux. J’emporte partout avec moi ma prière. Elle accompagne mes pas dans les travaux du jour.

Aujourd’hui c’est Magesakanti, notre fête hindoue. Tous les membres de la famille qui forment notre village sont venus parmi nous. Certains ont voyagé tout le jour. Il y en a même qui viennent de la lointaine Katmandou. Chuwa porte au vent la prière, à travers les saris rouges de toutes les femmes d’ici. Si l’on entend résonner nos rires jusqu’au fond de la vallée, c’est que nous débordons de joie.

Nos vies ne connaissent pas la solitude car l’enfant est présent dans chacune de nos maisons. L’harmonie avec la nature nous donne conscience de la beauté de l’éternel recommencement.

Om Mani Padme Hum. Boudhakumari Dhakal dans l’arbre sacré de Deurali, Népal.

LES CABANES DES NOS GRANDS-PARENTS

© Nicolas HENRY, « La-Or Sompoch et l'écriture du mot «Thaïlande » dans le riz »,
Pont de la Rivière Kwaï, Thaïlande

© Nicolas HENRY, « Peng Varikul campant dans l'arbre sur la mer », Koh Muk, Thaïlande

CABANES IMAGINAIRES AUTOUR DU MONDE

Une photographie de Nicolas Henry est une oeuvre en soi bien sûr, chargée d'émotions, d'optimisme et d'engagement, à la clef d'entrée accessible et à la lecture multiple. Elle demeure en outre la résultante d'un certain nombre d'étapes à signaler tant celles-ci témoignent de la collecte du récit, d'échanges interculturels et d'actes collaboratifs.

Une photo, c'est un lieu et des hommes. Découvrir et tenter de comprendre un contexte, des habitants, une vie locale, tel est le dessein de l'artiste. À l'écoute d'anecdotes individuelles, de rêves ou de colères collectives, de difficultés quotidiennes ou d'initiatives transformatrices, Nicolas Henry fabrique un univers autour d'un récit qu'on lui a conté et en propose une résolution plastique. L'équipe, avec l'aide de la population locale, réalise autour de cette histoire un objet, un « truc », un « machin », sorte de totem autour duquel chacun s'active à la construction. Les matériaux sont récupérés, glanés çà et là. On commence à les imbriquer les uns avec les autres. On noue, on cloue, on visse, on entremêle les feuilles de bananes, le bambou, les bouts de plastique, les tissus… tout autant d'ailleurs que le savoir-faire de chacun. On échange sur les façons de faire, « tu peux faire un noeud comme ça ! », « là, on va clouer », chacun exécute sa tâche en participant à une oeuvre collective, on en oublie que l'on ne parle pas la même langue. « Je ne sais pas si je fais bien », « ce n'est pas grave, il faut avancer », tout est chronométré dans la tête du créateur.

Pendant les prises de vues, l'action est omniprésente, le corps parle, les mains de l'équipe sont le prolongement de sa pensée. Il faut « faire ». Tous ces gestes sont essentiels à l'élaboration du dispositif. La scène commence à prendre forme, les structures sont montées, les couleurs arrivent, on commence à voir le tableau se dessiner. Les passants s'arrêtent, s'attroupent, débattent, tout en regardant le premier acte de la pièce en train de se faire. On sent le bouillonnement d'un événement à venir. Les lumières s'allument, le déclenchement des flashs scande l'histoire. Une lumière résiduelle s'imprime au fond de l'oeil, puis une seconde, et ainsi

de suite à la manière d'un flip book. Chaque scène du plateau est éclairée successivement et nous fait découvrir petit à petit le récit qui composera entièrement la photographie.

On assiste alors à un vrai théâtre : les décorateurs deviennent acteurs, les techniciens metteurs en scène, le photographe mime, et les spectateurs photographes. Oui, il arrive parfois que ceux-ci déclenchent l'appareil photo. Tout ce cirque crée un espace social où chacun interagit. Les habitants découvrent des bribes de leurs récits personnels dans une installation géante, assemblés dans l'entre-deux de la réalité et de la fiction. Chaque parole collectée se retrouve dans le décor. Leur histoire se déroule devant eux et amène une prise de conscience ; peut-être, soyons utopiques, une forme de résilience ?

Arnaud Lévénès et Mohamed Arroussi

CABANES IMAGINAIRES AUTOUR DU MONDE

La porte de la vie et de la mort

Pendant la colonisation allemande, la folie d'un général a failli anéantir complètement notre peuple. Il a poussé les Héréros dans le désert du Kalahari, et fait empoisonner les points d'eau. Après avoir fait circuler son ordre officiel d'extermination, il a envoyé ses troupes pour abattre tous ceux qu'ils rencontreraient sans sommation, hommes, femmes et enfants. Les survivants ont été enfermés dans des camps de concentration comme il y en a eu plus tard durant la seconde guerre mondiale. Des dizaines de milliers de personnes ont été assassinées, il ne restait plus que quinze mille Héréros en 1911, selon les sources officielles 80 % de notre population avait disparu.

Pendant ces années de révoltes et de destruction, certains d'entre nous revêtirent les habits de soldats qu'ils avaient tués. Survie, défiance et force devinrent les symboles de ces uniformes, les femmes prirent le même chemin en revêtant des robes victoriennes. Leurs coiffures en forme de cornes de vaches symbolisent quant à elles, la richesse et la possession d'un troupeau. Cultiver cette mémoire c'est une manière pour nous de conserver notre fierté et de nous préserver de la disparition.

Pour chaque être humain, la vie a une fin. Derrière cette porte, le ciel et la terre se mélangent dans la lumière. Pour notre grand-mère, notre bonheur, c'est qu'elle trouve enfin un espace où elle puisse être gagnée par la sérénité.

Héréros, Outjo, Namibie

CABANES IMAGINAIRES AUTOUR DU MONDE

Le cercle de feu au pied de l'arbre sacré

Fermez les yeux, acceptez l'immobilité, la plus parfaite inertie du corps et de ses points de contact avec le sol. Concentrez-vous sur le souffle, et imaginez que vous vous promenez dans une forêt idéale. Prenez le chemin qui se présente à vous, sans peur, et trouvez l'arbre remarquable, celui qui vous inspire l'émerveillement. Détaillez son tronc, ses branches et son feuillage, ressentez sa présence et sa vibration. Vous vous retrouvez assis au pied de l'arbre, puis arbre vous-même. Cette projection lui insufflera son caractère sacré.

Le cercle de feu marque le franchissement du territoire où la Recherche peut commencer.
L'union de l'eau et du feu donne la vie, qui n'est que l'émanation de l'énergie universelle. L'impermanence et le changement se trouvent au coeur même de toute forme d'existence. La souffrance résulte de nos tentatives pour nous mettre à l'abri dans un univers en perpétuel changement.

La méditation permet à l'identification au « moi » de diminuer progressivement et à l'intuition de la nature évanescente de toute existence de se développer. La juste compréhension mène au Nirvana, qui est cessation de toute souffrance. La compassion apparaît comme l'énergie essentielle qui anime toute existence et que seule obscurcit la conception erronée d'un « soi ». Une fois que l'on a renoncé à toute croyance au soi, la nature ultime du réel – la vacuité – peut se révéler.

Sur la route de Jharkot, Mustang, Népal

CABANES IMAGINAIRES AUTOUR DU MONDE

© Nicolas HENRY, « Un bus pour aller à l'école », Village Oromo, Éthiopie

© Nicolas HENRY, « Les Indiens et les cow-boys », Ranohira, Madagascar

TEXTE DE NICOLAS HENRY

La cabane comme un théâtre autour du monde

Lorsqu'on est enfant, la cabane est l'espace du jeu et de l'imagination. On transforme un drap en océan et quelques livres deviennent les îles habitées de Papous et de Robinson. Petit, mon grand-père m'a appris à manier le bois, ma grand-mère l'art de coudre. Plus tard, devenu adulte, presque naturellement, je me suis tourné vers eux pour vivre de nouveau ces instants où nous communiquions par le geste et j'ai pris mes premières photographies des "cabanes de mes grands-parents". Ces images m'ont convaincu de partir à la rencontre de la parole de nos anciens. J'ai voulu retrouver avec des grands-parents du monde entier ces jeux d'autrefois, riches de transmission, de savoir-faire. Un sac de cordes et de pinces à linge, et les éclairages de mon studio pour seuls bagages, je suis parti sur les sentiers du monde.

A chaque nouvelle rencontre, je montre les premières photographies de mes grands-parents, collées dans un cahier d'écriture, ou bien les photos prises dans le village, la ville ou le pays tout juste visité. Ces photos expriment ma démarche mieux que ne le ferait n'importe quel discours. A chaque fois, je constate que la cabane est un concept universel. En nous, un enfant qui sommeille a assemblé par le jeu les objets qui l'entourent, la création de son monde propre, porteur de son imaginaire.

En arrivant dans un village, il me faut d'abord trouver un passeur – souvent un jeune de mon âge – qui saura convaincre ses propres grands-parents d'entrer avec moi dans l'aventure des cabanes. L'évocation des jeux de l'enfance est toujours une aide précieuse pour converser avec les autres de l'art de l'installation. Partant du fait que tout grand-parent est pour moi un bon candidat, le traducteur me présente d'abord à sa propre famille, à un voisin, à une personnalité de la communauté. Par la magie du bouche à oreille et de la curiosité, notre invitation à ériger des cabanes fait tache d'huile ; de plus en plus de monde assiste à nos travaux, demande à y participer.

Cet enthousiasme nous offre de pouvoir construire et photographier une nouvelle cabane chaque jour.

En quelques années, mes installations sont devenues de plus en plus grandes, édifiées souvent à l'extérieur, dans des lieux symboliques, si bien que la simple séance photographique se métamorphose souvent en véritable représentation théâtrale. La cabane est constituée des objets qui ont accompagné la vie de l'aïeul et qui fondent son existence. Ces ustensiles, bibelots, outils sont architecturés, mis en scène, reliés selon les indications et les récits que les grands-parents confient au fur et à mesure du chantier. La cabane prend alors sa dimension d'espace dévolu à la parole, à la lumière, à la mémoire et au partage.

Pour certaines réalisations, jusqu'à quarante personnes m'ont aidé, des spectateurs accourant parfois par centaines. Profitant de l'aubaine d'une scène ouverte et d'un public réuni, des membres de la communauté s'improvisent soudain orateurs. La cabane reste une, la parole se démultiplie.

Trois éléments sont décisifs dans l'art d'organiser ce spectacle spontané. Le monde nous accueille à bras ouverts quand on l'aborde avec une histoire à raconter. En montrant les pages de mon carnet de photographies, il m'est arrivé parfois de raconter des dizaines de fois par jour les histoires de mes grands-parents. J'abandonne toujours à la curiosité des gens mon cahier. Il passe de main en main, alimente la rumeur, subit la course effrénée des enfants, livre tacitement ses explications sur le chantier étrange qui a investi le village. La langue orale bonifie le conte. De fil en aiguille, mon maigre talent de bateleur se met au point. L'imagination faisant son travail, me voici logé et nourri, mais tenu d'assurer le spectacle.

Pendant l'installation, un peu d'imagination permet de transcender la modestie des outils. Dans les villes, l'art du déménagement et celui du

récit des albums de famille font office de clefs pour ouvrir les portes à de nouvelles compositions. Dans les campagnes, une paire de ciseaux devient une machette, une garcette prend des allures de lianes et les écheveaux d'écorces remplacent les solides cordes de balançoire. Pour fabriquer de robustes arceaux, rien ne vaut de fendre un bambou dans le sens de la fibre. Une fois obtenue la souple arcature, il suffit de la tendre de larges feuilles maintenues avec des épines. Devant la lumière du soleil ou de nos projecteurs, ces écrans végétaux diffusent une clarté chlorophyllienne, selon le principe du vitrail…

Je creuse la terre à mains nues, pour trouver de bonnes pierres. Elles serviront de cales pour stabiliser les pieux dans leur trou. Sur un sol trop dur, de lourds contrepoids suspendus au pied des structures s'associent remarquablement à des haubans noués au point le plus haut. L'union fait toujours la force et parfois, à défaut de trouver le soutien d'un tronc d'arbre, je me sers comme accroche d'une touffe d'herbe ligaturée. Le plus léger de la troupe assuré par une corde autour de la taille, pourra s'aventurer jusqu'aux branches souples pour déployer les tissus.

Dans chacun de ces gestes revit un peu l'esprit des hommes purs et simples : le gabier gonflant les voiles et exerçant l'art du noeud, le paysan dans ses plantations jouant de ruses habiles pour contenir les divagations de ses animaux, les enfants dans leurs cabrioles. Finalement, nous imitons les quelques milliards de bâtisseurs émérites et anonymes qui font oeuvre d'architecte sans le savoir et qui composent la moitié de notre humanité. Cette moitié-là n'a pas totalement coupé son lien avec la nature.

La troisième clef, c'est l'émergence de la parole. Les centaines de pages de mon écriture mystérieuse formant l'autre partie de mes carnets, des séances d'auscultation respectueuses me font accéder derechef au statut de conteur. Les entretiens avec les grands-parents sont menés aux prémices de la construction afin d'accorder le message avec la création plastique et d'orienter chaque séquence du chantier. Si nous sommes bien en phase

dans le temps de la construction et celui du récit, si nous n'avons pas subi d'écroulements intempestifs, la parole peut être lancée devant le public le plus large. L'attention et les réactions d'un public complice nourrissent le jeu de l'acteur. Dans mes images de cabane, nul relent de ce vague à l'âme ou de cette fierté artificielle qui caractérise les photos de studio classique. La joie sincère de ces images composées dans les villages, c'est la joie du regard qu'on lance à ceux qu'on aime.

Souvent la veillée succède à de pharaoniques rangements, elle s'éternise alors dans les grattements du papier, chacun creusant ses souvenirs pour ajouter sa contribution aux paroles de l'ancien, chacun voulant apposer sa strate au palimpseste de mes carnets.

L'aventure des cabanes de nos grands-parents m'a conduit à traverser quarante pays, et à réaliser plus de quatre cents portraits. Le sens cartographique inné de mon ami Thomas compensait mes errances du matin, quand je me trouvais incapable de dire dans quelle partie du monde j'avais bien pu poser mes valises. Son sens de l'orientation et son goût pour le dressage des véhicules les plus récalcitrants nous ont tirés de bien des situations épiques, comme ces courses par temps de brouillard où les tôles de nos portières frôlaient la masse des camions Tata dévalant les versants du Népal ou de la cordillère des Andes. La taille des avions se réduisant au fur et à mesure de l'éloignement des métropoles, il faut courir pour être le premier à charger les coffres. Puis passer de longues soirées à échafauder la meilleure ruse pour que nos cent cinquante kilos de matériel lumière puissent rejoindre de nouveaux horizons. Projecteurs et batteries s'acheminent alors sur le dos des bêtes de somme, le pont des petits bateaux ou le toit des autobus…

De longs mois, j'ai porté une attention constante aux humeurs du ciel, à l'incidence du vent sur la course des nuages, au mécanisme de leur regroupement et de leur fuite, aux effets de l'altitude et des reflets de la mer – ce réflecteur géant – sur les matières brutes. La position du soleil offre un repère indispensable pour le positionnement des décors et de la caméra. Grâce à la bienveillance de mon compagnon Thomas qui assurait la mise en place et la création de la lumière du studio, nous sommes arrivés à concilier les sources lumineuses artificielles et naturelles.

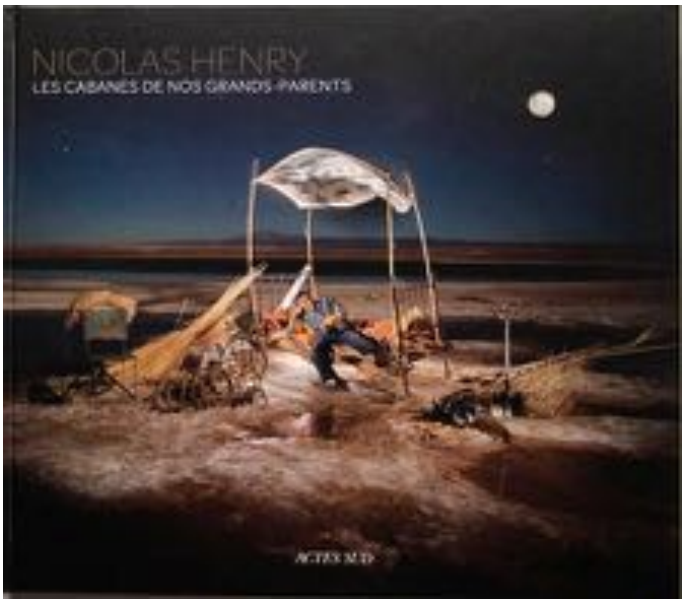
TEXTE DE NICOLAS HENRY

Nous avons capturé des moments de grâce, éphémères et symboliques. Ainsi, les couleurs qui, à la fin du jour, éclaboussent le ciel s'accordent-elles avec les joies que ressentent nos grands-parents au soir de leur vie.

Dans le monde où nos grands-parents ont vu le jour, les générations naissaient, vivaient et mouraient sous le même toit ou la même toile de tente. Aujourd'hui, la transmission de la langue, des histoires et des traditions ainsi que la connaissance de la nature et de la biodiversité sont l'affaire des médias et des systèmes d'éducation. La logorrhée de la télé supplante la parole de la grand-mère. La désillusion d'une majeure partie des hommes des villes vient du fait qu'ils sont quotidiennement spectateurs d'une réussite qu'ils ne partageront jamais. Elle se nourrit du souvenir nostalgique d'un temps où l'homme ne vivait pas en solitaire au milieu de la foule. Le "savoir-vivre" local est remplacé par un modèle global. Les mondes ruraux produisent désormais des générations inadaptées à un mode de vie communautaire, incapables de demander sa survie à la nature. La figure tutélaire des anciens n'impose plus le respect. Autrefois synonymes de sagesse et d'autorité, les grands-parents incarnent aujourd'hui la solitude et la faiblesse.

Durant ces aventures, nous avons ri et pleuré chaque jour. J'ai réalisé avec le temps que la joie et la création sont les meilleures armes pour lutter contre la tragédie de la condition humaine. Les rois et reines d'un jour – mes grands-parents autour du monde – m'ont appris la confiance dans l'extraordinaire capacité de l'être humain à accueillir l'autre. Vivre dans cet élan permanent vers l'inconnu peut nous permettre de changer notre regard sur le monde et nos semblables. Pour cela, il suffit de bâtir une cabane avec quelques mètres de corde et deux arceaux de bois et de décréter qu'elle a rang de palais. La parole des aïeux qui retentit sous les taffetas, les raphias et les batiks s'élève alors et l'histoire commence...

LIVRES



«Les Cabanes de nos grands-parents», Nicolas Henry, Editions Actes Sud, 2011, 192 pages

42 euros

«Cabanes imaginaires autour du monde», Nicolas Henry, Editions Albin Michel, 2016, 222 pages

49 euros

voz´galerie

DATES À RETENIR

28 mars 18

ATELIER ART&SENS - THINK TANK
La place des Femmes dans l'art contemporain
Par Philippe Godin
19h00

3 avr 18

VISITE ET RENCONTRE
Le street art dans la Ruche du Tag
Par Alain-Dominique Gallizia
19h00 - RDV à La Ruche du Tag

11 avr 18

ÉCOUTEZ VOIR
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
Olivia LAVERGNE, Bruno FONTANA et Carla QUEREJETA
19h00

12 avr 18

VERNISSAGE « CABANES AUTOUR DU MONDE »
PHOTOGRAPHIES DE NICOLAS HENRY
19h00 en présence de l'artiste

9 mai 18

ÉCOUTEZ VOIR
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
Ze WEI et Stephanie MANSY
19h00

16 mai 18

RÉCITAL
Avec les musiciens du Conservateur à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt
19h00

6 juin 18

SOIRÉE PROJECTION DE FILMS
Autour de l'exposition :
« CABANES AUTOUR DU MONDE »
par Nicolas Henry
15h

9 juin 18

CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE
Visite commentée de l'exposition :
« CABANES AUTOUR DU MONDE »
par Nicolas Henry
15h

16-17 juin 18

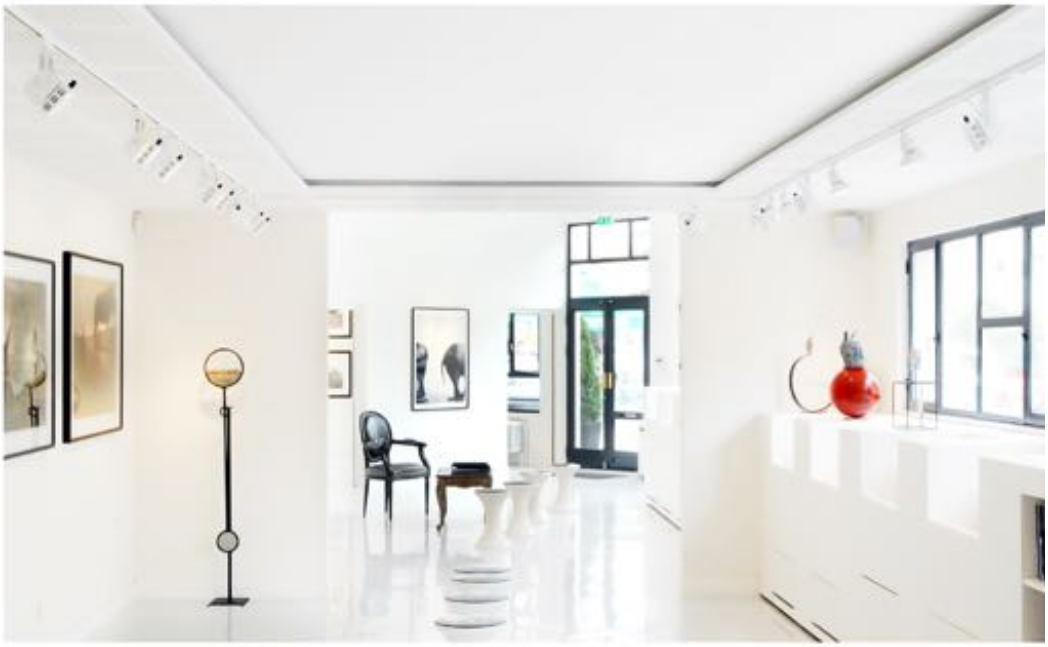
LECTURES DE PORTFOLIO CARRÉ SUR SEINE
Espace Bernard Palissy
10h-18h

LA VOZ'GALERIE

Créée par Ivane Thieullent et ouverte en juin 2011 à Boulogne-Billancourt, la VOZ'Galerie est née d'une volonté de promouvoir la photographie d'auteur et de soutenir les artistes émergents de la scène photographique. Elle poursuit un objectif ambitieux : incarner le reflet de la diversité effervescente des écritures photographiques, défendre le travail des photographes qu'elle représente et le porter au regard du public. Les différents espaces et équipements de la galerie permettent de proposer régulièrement des expositions individuelles ou collectives tout en présentant de manière permanente les photographes de la galerie.

Le lieu

Située dans le quartier des Princes, à deux pas du célèbre stade Roland GARROS, et sur le fameux « Parcours des Années 30 », la galerie - un espace de 190m^2, convivial et largement ouvert sur la ville - a été aménagée sur deux niveaux en noir et blanc et décorée par l'artiste Swen Raphaël SIMON. Elle a servi de décor au film de François OZON « Dans la maison» dans lequel Kristin SCOTT THOMAS, mariée à Fabrice LUCHINI, joue le rôle d'une galeriste.



La VOZ'Galerie représente aujourd'hui une cinquantaine d'auteurs photographes. Engagée dans sa mission de promotion des artistes, au-delà de la simple commercialisation des tirages d'art, la galerie attache un soin particulier à défendre le travail de ses auteurs auprès des organisateurs de festivals, des institutions culturelles, de la presse, des éditeurs de livres d'art. L'équipe entretient des liens étroits avec les artistes qu'elle représente, basés sur la confiance, le conseil, la complicité et l'accompagnement.

L'ÉQUIPE VOZ'

L'agence VOZ est portée par une équipe de femmes passionnées par la photographie.

À l'origine du projet, **Ivane Thieullent.** Née à Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, dans le berceau des peintres impressionnistes, et apparentée à Claude Monet, elle étudie la communication. Après un bref passage dans la publicité, elle oriente sa carrière vers la photographie et fait un tour d'horizon de la profession qui lui permet de l'observer sous différents angles en tant qu'acheteuse d'art, iconographe, assistante de plateau, agent de photographe, photographe de reportage. Forte de ces différentes expériences, elle fonde l'agence VOZ', puis rattrapée par son historique familial de collectionneurs et mécènes, la VOZ'Galerie et l'association Carré sur Seine. Elle est aujourd'hui membre du Conseil d'Administration de l'association des Amis du Musée Albert-Kahn, Directrice de la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn, membre du Conseil d'Administration de l'Office du Tourisme de Boulogne-Billancourt et membre du Comité de Sélection pour la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation (en savoir plus sur sa biographie).

Camille Soubeyran, jeune diplômée en communication, se passionne depuis toujours pour la photographie. Après une expérience de six mois en Nouvelle-Zélande, elle rejoint l'agence VOZ' en 2015, avec une véritable volonté de promouvoir ce medium qu'elle affectionne. Mettant à profit ses compétences professionnelles en techniques de l'information et de la communication, elle s'engage auprès des photographes, dans un souci d'accompagnement et de promotion de la création contemporaine. Dans cette perspective, au sein de l'agence VOZ', elle s'occupe plus particulièrement de la galerie d'art aux côtés d'Ivane Thieullent. Elle est également bénévole pour l'Association Carré sur Seine et organise, chaque année, les lectures de portfolio. Elle est aussi chargée de missions pour l'association des Amis du Musée Albert-Kahn et organise annuellement la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn.

Maryline Reverdy, responsable de la banque d'images. Après des études dans le domaine de l'art et de l'audiovisuel, elle s'engage dans une carrière d'iconographe. Elle poursuit son parcours depuis vingt-cinq ans au sein de différentes agences-photo ; elle passe notamment huit ans chez Getty Images en tant que responsable grands comptes pour la publicité. Passionnée par la photographie, elle suit une formation en école de journalisme, afin de se perfectionner dans les domaines du droit à l'image, de la technique et du graphisme. En accord avec son engagement pour la défense des artistes et du droit d'auteur, et en adéquation avec sa volonté d'avoir un contact plus personnel avec les artistes, elle choisit de rejoindre VOZ'Image en 2010 pour y vendre les droits d'exploitation des œuvres des photographes représentés par l'agence.

CARRÉ SUR SEINE

Réseau de galeries d'art de Boulogne-Billancourt

Par son réseau de galeries et de musées, son patrimoine architectural majeur et sa présence au cœur de la Vallée de la Culture, Boulogne-Bullancourt perpétue cette tradition d'émulation artistique et de dynamisme culturel.

La VOZ'Galerie s'insère pleinement dans cette ambition. Souhaitant travailler en réseau et partager les expériences, Ivane Thieullent a créé avec deux autres galeries boulonnaises, Exit Art Contemporain et Galerie Mondapart, l'association Carré sur Seine.

Son objectif ? Contribuer à la visibilité artistique de la ville et au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées, en France comme à l'étranger, en proposant à ses membres des rencontres artistiques et culturelles privilégiées et en montant des opérations visant à soutenir la création artistique contemporaine.

Les dons de nos mécènes et la participation d'experts-bénévoles permettent de soutenir la création contemporaine en organisant chaque année des journées de rencontres entre experts du monde de l'art et artistes contemporains en devenir : les Rencontres artistiques Carré sur Seine. Chaque année, le jury se rassemble pour attribuer le Prix de la Ville de Boulogne-Billancourt à un artiste qui se sera distingué et doté de 3000 euros. Celui-ci se verra offrir une exposition individuelle sur la Carte Blanche aux Galeries d'art de Boulogne, en plus des différentes propositions qui lui auront été offertes par les experts rencontrés. Les membres de Carré sur Seine, qui assistent aux projections ÉCOUTEZ VOIR, composeront également un jury au sein duquel ils pourront défendre leurs artistes préférés et décerneront le Prix des Membres Carré sur Seine.

L'Association est également partenaire de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation. Les galeries exposeront chaque année, aux mois de septembre ou janvier les lauréats du Prix Espérance de la Fondation.

Par ailleurs, Carré sur Seine organise des rendez-vous réguliers et ouverts à tous.

Tous les premiers samedis du mois
Circuits de visites commentées des galeries du réseau, en présence des artistes.

Tous les deuxièmes mercredis du mois
ÉCOUTEZ VOIR - Rencontres-projections en présence de trois artistes.

Deux fois par an
FÊTE AU CARRÉ - Nocturne exceptionnelle, vernissage commun des galeries boulonnaises de Carré sur Seine.

Régulièrement des conférences sur l'art et l'actualité artistique parisienne.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Ville d'art et d'histoire

Située dans le triangle d'art boulonnais, la VOZ'Galerie s'inscrit dans la lignée d'une ville fortement ancrée dans les arts et l'image. Avec sept galeries d'art contemporain et pas moins de six musées, dont le dernier né, le musée Paul Belmondo, Boulogne affirme son rayonnement culturel à l'instar des années 30, âge d'or culturel de la ville.

La période de l'entre-deux-guerres fut en effet intensément créatrice pour la ville, donnant lieu à un véritable bouillonnement d'innovations techniques, industrielles, sociales, artistiques et architecturales. Qu'il s'agisse de Marc Chagall, de Paul Landowski ou de Juan Gris, des artistes ont élu domicile ou travaillé dans la commune, lui imprimant sa marque, tel le sillage de pierre laissé, dans le quartier des Princes, par Mallet-Stevens, Auguste Perret, Tony Garnier ou Le Corbusier. L'essor de la ville est tel qu'elle sera, en février 1934, la première à l'extérieur de Paris à recevoir le métro avec le prolongement de la ligne 9. Le patrimoine architectural des années 30 de la ville de Boulogne est aujourd'hui le plus important de cette époque en France. Un parcours au sein de la ville permet d'en découvrir les réalisations les plus significatives. Durant la première moitié du XXe siècle, Boulogne fut aussi la ville des moteurs d'avion avec l'installation de Louis Blériot ou des frères Farman, celle du cinéma avec l'implantation des mythiques studios de Boulogne où seront tournés nombre de chefs d'œuvre de Pagnol, « Napoléon » d'Abel Gance ou « La Grande Illusion » de Jean Renoir... Enfin, celle de l'automobile avec l'épopée du constructeur Renault et le développement de ses vastes usines dans Boulogne et notamment sur l'emblématique île Seguin.

Aujourd'hui, Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire, se situe au cœur de la Vallée de la Culture, projet culturel emblématique du département des Hauts-de-Seine.

La restructuration du musée-jardins Albert-Kahn et le réaménagement de l'Ile Seguin qui accueille la Seine Musicale du Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Pavillon sur l'île Seguin, le lieu de mémoire des usines Renault, en sont des exemples phares. La Fondation Louis Vuitton, prouesse architecturale de l'américain Frank Gehry, posée depuis peu à la lisière du Jardin d'Acclimatation dans le Bois de Boulogne, est indéniablement un autre symbole fort de la vocation culturelle de l'Ouest Parisien.

Boulogne-Billancourt héberge la fondation d'art moderne de Renault, la fondation d'art contemporain Colas et, bientôt, la Fondation Emerige, Bourse Révélations.

CABANES AUTOUR DU MONDE

NICOLAS HENRY

Exposition du 12 avril au 15 septembre 2018

Vernissage le jeudi 12 avril à partir de 19h

VOZ'GALERIE
41 rue de l'Est 92100 Boulogne
T. 01 41 31 40 55
contact@vozimage.com
www.vozgalerie.com

Entrée libre
Exposition sur deux niveaux
du mercredi au samedi de 15h00 à 19h30
et sur rendez-vous

La VOZ'Galerie est membre de l'association Carré sur Seine.

CONTACT VOZ'GALERIE
Camille SOUBEYRAN I camillesoubeyran@vozimage.com I +33 (0)1 41 31 84 30